

ACTUALITÉ INTERNATIONAL

Le Point.fr - Publié le 30/05/2014 à 11:15 - Modifié le 30/05/2014 à 15:38

Nigeria : à Maiduguri, la population en guerre contre Boko Haram

Dans le nord-est du Nigeria, une milice supplée l'armée pour protéger les habitants des attaques incessantes de Boko Haram. Reportage.



Dans un village de l'État de Borno, dans le nord-est du Nigeria, détruit par les islamistes de Boko Haram. © Claire Meynial

64

21

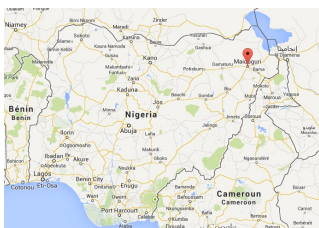
1

De NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE AU NIGERIA, CLAIRE MEYNIAL

C'est un bruit dont les habitants avaient perdu l'habitude. "Qui a tiré ? Qui ?" Abbaaji Kalli arrête brutalement la voiture, après avoir entendu le coup de feu. Il pose son fusil à pompe contre le siège, ouvre la portière, hurle sur ses jeunes recrues. Ici, à Maiduguri, dans le nord-est du Nigeria, il est à la tête de 8 000 miliciens civils. En tout, dans la capitale du Borno, opèrent 30 000 "Civilian JTF", pour "Joint Task Force", collaborant avec l'armée, répartis en dix secteurs.



À voir l'âge moyen des miliciens, on comprend que le surnom d'Abbaaji soit "Elder", "l'Ancien", malgré ses quarante ans. Les Civilian JTF ont le sang chaud et la tentation est grande, de jouer avec leurs fusils. Ils portent des jeans et des tee-shirts, des sandales, parfois le gilet noir à motifs géométriques colorés des chasseurs traditionnels. Ils brandissent des bâtons, des arcs et des flèches, parfois un vieux fusil, sont bardés de grigris autour des bras ou sur la poitrine. Pourtant, ce sont bien eux qui ont chassé Boko Haram de Maiduguri, il y a un an. Si les gens somnolent de nouveau sous les arbres pour se protéger du soleil sans pitié, si les vendeuses proposent leurs mangues et leurs bananes sur le trottoir, si les embouteillages n'inspirent plus la terreur, c'est grâce à eux.



Apocalyptique



Aujourd'hui, répartis dans quatre camions bleus, leur moyen de transport officiel, les hommes des secteurs 4 et 8 apportent des vêtements, donnés par une association islamique caritative, à un village attaqué par Boko Haram quatre jours plus tôt. Ngaofati n'est guère qu'à vingt minutes de la ville, mais il faut emprunter une piste défoncée, traverser une rivière, déranger un troupeau de vaches pour y accéder.



La vision qui s'offre alors est apocalyptique. Des auréoles de cendres au sol qui signalent qu'il y avait ici une maison, des troncs calcinés, dressés, marquant une entrée qui ne donne plus sur rien, les greniers de nourriture ont été vidés ; les huttes, pillées. "Ils sont venus le soir, avec des fusils, nous avons fui dans la brousse. Ils ont pris nos motos, les vélos, les voitures, tout", raconte Moustapha Guni Usman, un habitant. Les villageois cultivent des tomates, des oignons, du mil ou du riz. Certains, furieux à l'idée de nourrir Boko Haram, ont brûlé leurs stocks de légumes avant de s'enfuir. Tous sont assis sous un arbre, attendant l'aide. "Le 19 janvier, ils sont venus et ont tué dix-neuf personnes, alors, nous avons collaboré avec les Civilian JTF. C'est pour ça qu'ils sont revenus nous attaquer", ajoute Moustapha. Cette fois, ils ont tué quatre personnes. L'idée ne viendrait pourtant à personne d'en vouloir aux miliciens qui, eux, viennent les aider quand ils sont informés d'une attaque. "Je suis venu tous feux éteints dès que j'ai su, le village était en feu", raconte Elder.

Bénévoles

Les Civilian JTF, initiative spontanée d'une population poussée à bout, ont finalement été encadrés par le gouvernement de l'État de Borno. Une minorité est payée 15 000 nairas par mois (environ 68 euros), par le ministère de la Réduction de la pauvreté. Les autres participent bénévolement. C'est le cas de Modu Aji, 22 ans, dont le grand-père et deux frères ont été tués par Boko Haram et qui combat depuis dix mois. "Certains parlent kanuri ou haoussa [langues locales, NDLR], d'autres parlent seulement anglais ou français, il y a des Tchadiens et des Camerounais", assure-t-il.

Les Civilian JTF connaissent Boko Haram mieux que personne, eux qui les affrontent régulièrement. "J'en suis à vingt-trois attaques, revendique Modu Aji. Je n'ai pas peur, parce que j'ai des grigris, ils me protègent des balles et des bombes." Les Civilian JTF tirent de cette croyance un courage qui inspire de la crainte à Boko Haram, crainte qu'ils n'éprouvent pas envers l'armée ou la police. "Quand on en capture un, on n'en tire rien, assure Elder. Certains disent que Boko Haram les a envoûtés, qu'ils ne savaient plus ce qu'ils faisaient. Mais d'autres disent qu'ils n'ont pas peur, qu'ils s'en fichent si on les tue."

La population du Borno leur est éternellement reconnaissante. "Les Civilian JTF se sont avérés être nos sauveurs, constate Mohammed Bulama, conseiller du gouverneur. Nous vivions dans l'état de nature décrit par Hobbes, dans la peur, chacun pouvait être assassiné à tout moment. Ils se sont constitués d'un coup et ils ont pourchassé tout membre de Boko Haram dans la ville, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus aucun."

"Pourquoi aurais-je peur ?"

Le problème a été repoussé vers les villages, où les milices se sont constituées différemment. Hors de Maiduguri, ce sont à la fois les "Vigilantes", dont le rôle est d'informer les autorités des attaques, mais qui peuvent aussi combattre, et les "Chasseurs" qui interviennent. Ceux-ci, qui traquent depuis toujours les lapins et les antilopes dans la brousse et la forêt, en connaissent chaque centimètre carré. Ils font aussi usage de la magie.

Lawan Lamboma, chasseur depuis vingt-deux ans, combattait, comme d'autres, les coupeurs de route aux abords des villages isolés, jusqu'à ce que Boko Haram devienne un ennemi plus pressant. "Je les ai combattus plusieurs fois, de très près, dans la forêt de Sambisa et j'en ai tué quatre. Alors pourquoi aurais-je peur ?" assure-t-il. Il s'éloigne ensuite pour chercher des herbes, à mettre dans ses grigris. Les chasseurs musulmans mettent des versets du Coran dans les leurs, mais Lawan Lamboma est de Chibok, où 95 % de la population est chrétienne.

Il y a deux semaines, le gouverneur du Borno, Kashim Shettima, voyant que l'armée n'avait toujours pas commencé à chercher les lycéennes de Chibok, avait demandé aux chasseurs de la région de se regrouper à Maiduguri, avant d'aller les chercher en forêt de Sambisa. Depuis, il a hésité à leur donner le signal du départ, notamment parce que l'armée est réticente. "Ils ne sont pas entraînés et Boko Haram a planté des mines dans la forêt, les Vigilantes ne sont pas formés ni équipés pour ça", assure Peter Biye, député de Chibok. Kashim Shettima réfléchit donc à une meilleure manière de les employer. "Nous allons les déployer pour protéger les endroits stratégiques que Boko Haram a l'habitude d'attaquer : les écoles, les lieux de culte", confie-t-il.

"Que l'armée fasse enfin son travail !"

Car dans les villages, ce sont toujours les premiers informés des attaques, parfois les seuls qui réagissent. L'armée, elle, est accusée d'avoir été prévenue de l'arrivée de Boko Haram, quatre heures avant leur départ de Chibok avec les lycéennes. "Le jour où ma maison a brûlé, dans le village de Ngosa, j'ai prévenu l'armée trois heures avant. Boko Haram est arrivé à 19 heures, les soldats n'étaient pas là avant 9 heures, le lendemain matin ! Il faut qu'ils fassent enfin leur travail", se plaint Peter Biye.

À Ngaofati, la conversation avec les habitants est écourtée, il faut rentrer. "Ils ont débarqué à trois motos, nous les avons chassés, mais il faut partir", lance Elder. Ils ? Boko Haram. Les Civilian JTF iront les poursuivre ce soir, promettent-ils. Trop tard : Boko Haram, ce jour-là, aura le temps de revenir au village pour voler les vêtements offerts. Une guerre sans motif, sans pitié et sans fin.



INTERNATIONAL

RSS International

Hollande réunit les sociaux-démocrates à Paris avant le sommet de l'UE

Immigration dans l'UE : Hollande appelle à la "maîtriser"

La Suisse officialise la "préférence nationale"

Israël : dix nouvelles arrestations de Palestiniens

[Tous les articles - International](#)

5 Commentaires

Ajouter un commentaire

claude70

le 31/05/2014 à 20:42

[Signaler un contenu abusif](#)

Maiduguri...

Un véritable repaire de voleurs et de trafiquants de toute sorte... S'ils sont "contre" Boko Haram, c'est simplement que cette bande les gêne dans leurs trafics... Information bidon !

frost

le 31/05/2014 à 16:56

[Signaler un contenu abusif](#)

Personne pour leur payer

Des Mercenaires ?
Faute de mieux...

ethodevos

le 31/05/2014 à 16:11

[Signaler un contenu abusif](#)

Bravo habitants du nigeria,

Combattez ces massacreurs soi disant au service de l'islam allez les femmes
mais prenez le dessus.